

Par un « technicien » : Christos Yannaras et sa critique ecclésiale de la technocratie

Le mérite de Christos Yannaras (Χρήστος Γιανναράς, 1935-) est d'avoir incorporé et d'incorporer l'Église au sens d'une vérité et d'avoir actualisé cette notion de vérité notamment par une théorie de la « technique », de la τέχνη. Ses écrits académiques ne décrivent pas seulement tel ou tel père de l'Église, tel ou tel courant iconographique, telle ou telle autrice, tel ou tel moment comme la révolution d'Octobre ou Mai 68, telle ou telle science ; ces descriptions sont à chaque fois aussi le portrait d'une actualité ecclésiale. Sa façon d'être marque ses écrits et n'en est pas séparée par une dissimulation (ce qui ne veut pas dire que Yannaras n'est pas parfois contradictoire ou répétitive). Plutôt, si ce texte décrit cette façon d'être comme une actualité ecclésiale et une vérité, ceci suppose qu'elle a une objectivité. Yannaras lui-même décrit celle-ci de la manière suivante :

« Thus when a man takes his food in accordance with the Church canons on fasting and feasting, this is not a means to individual survival but becomes a way of partaking in a common experience of the use of good things. Time is transfigured into a dynamic cycle of participation in the communion of saints, in the daily festival of their triumph, and in the events of salvation celebrated in the feasts. Space loses dimension and becomes the immediacy of a personal relationship, the unity of living and departed, sinners and saints, an 'indivisible union'¹ ».

C'est une « physique personnelle » qui se réclame logiquement de l'Église en tant que telle, et la participation de Yannaras à et sa reconnaissance par l'Église orthodoxe fait de lui et en ses termes une incorporation personnelle de cette dernière. Ceci se reflète dans et rend particulière sa théorie de la « technique » et son rejet de la technocratie, entendue par lui comme une science qui s'objective à travers quelqu'un ou quelque chose plutôt que d'être objective dans une personne et dans la communauté qui la porte.

Si cette théorie de Yannaras se trouve dans son livre *La liberté de la morale*, Η ἐλευθερία τοῦ ἥθους, qui est paru pour la première fois en 1970, ce livre n'est donc pleinement lu que lors-

¹ « Ή πρόσληψη τῆς τροφῆς, ἀκολουθώντας τοὺς κανόνες τῆς Ἑκκλησίας γιὰ τὴν κατάλυση, γίνεται τρόπος ὅχι ἀτομικῆς ἐπιβίωσης, ἀλλὰ μετοχῆς σὲ μιὰ κοινὴ ἐμπειρία χρήστης τῶν ἀγαθῶν, ἐμπειρίᾳ κοινωνίας τῆς ζωῆς. Ὁ χρόνος μεταμορφώνεται σὲ δυναμική ἀνακύκλωση μετοχῆς στὴν κοινωνία τῶν ἀγίων, στὴν καθημερινὴ γιορτὴ τοῦ θριάμβου τῶν ἀγίων, στὰ γιορταστικὰ γεγονότα τῆς σωτηρίας. Ὁ χῶρος γίνεται ἀδιάστατη ἀμεσότητα προσωπικῆς σχέσης, ἐνότητα ζώντων καὶ τετελειωμένων, ἀμαρτωλῶν καὶ ἀγίων, "συνάφεια ἀδιάστατος" », Christos Yannaras, *The Freedom of Morality*, trad. par Elizabeth Briere (Yonkers: St. Vladimir's Seminary Press, 1984), 62.

qu'il apparaît comme une participation à une communauté, et c'est par un portrait de celle-ci que ce texte continue. Ce premier temps de la partie principale de ce texte est succédé par un deuxième temps qui restitue l'essentiel de *La liberté de la morale* et un troisième temps qui est plus spécifiquement dédié à la notion de technocratie qui en découle. La conclusion consiste en une actualisation de sa théorie de la « technique » qui démontre aussi sa limite ainsi qu'en deux remarques concernant la (non-)réception de Yannaras.

1. De la mère à l'Église et d'autres points « chronographiques »

Athènes est le lieu où Christos Yannaras a vu le jour en 1935, et vraisemblablement aussi le lieu de sa disparition prochaine. Au début de son livre *Tà καθ' ἔαντὸν*, ce qui peut être timidement traduit comme *Concernant soi-même*, est cette image de « La mère, », suivi de mots dont la traduction également timide est : « un axe de certitude, les bras toujours ouverts, une tendresse austère. Plus tard, pendant l'apogée de la vie, la présence d'un contrôle indescriptible, une mesure dont l'unicité est inatteignable² ».



² La photo vient de la page 15 du même livre, la version grecque de la citation est « Ἡ μητέρα, ἀξονας σιγουριᾶς, πάντοτε ἀνοιχτή ἀγκαλιά, αὐστηρὴ τρυφερότητα. Ἀργότερα, στὸν ἐνήλικο βίο, ἡ παρουσία τῆς ἄρρητος ἔλεγχος, μέτρο ἀνέφικτης ὀλότητας », Christos Yannaras, *Tà καθ' ἔαντὸν* (Athens: Ikaros, 1996), 14.

Son père est mort quand il avait quatre ans, et le livre ne témoigne pas de difficultés financières que la famille aurait eu par la suite. Avec de la bienveillance, les paroles moralisatrices à l'égard du mariage et de la famille que Yannaras a porté plus tard peuvent être interprétées comme une dédicace à la mère qui, nous le voyons, participe à la vérité ecclésiale qui est en jeu ici.

Le collège a pour Yannaras plutôt été une affaire de patrie que de vérité : le même livre décrit d'une part la mémoire par les élèves des « héros » de cette liberté hellénique dont *La liberté de la morale* se revendique, d'autre part d'une communauté quasi-militaire dont Yannaras se revendique partiellement. « Mythique époque pré-consomériste. [...] Aujourd'hui comme hier, deux mondes asymptotiques³ ». A la suite du collège, Yannaras a fait des études de théologie à Athènes. Ses études à la fin des années 1950 allaient de pair avec une participation à la fraternité *Vie, Ζωή*, dont le lien avec le vitalisme nous est ainsi plus évident que son actualisation d'une vie qui est fondée par la mort et la communauté chrétiennes. En d'autres termes, il y avait de la sophistication dans l'environnement de Yannaras dès ce moment-ci. Lui-même⁴ et ses commentatrices^{5,6} lui ont inscrit dans l'héritage de plusieurs pères spirituels dont certains participaient également à *Vie*. Pour le propos de ce texte, le constat que Yannaras a toujours participé à une communauté suffit. Cette participation aboutissait à une telle tension que Yannaras a en 1964 quitté cette fraternité para-ecclésiale et s'est par la suite et jusqu'à aujourd'hui uniquement revendiqué de l'Église même. Plutôt que de continuer en théologie à Athènes, Yannaras s'est inscrit en philosophie à Bonn, puis a fait un doctorat en philosophie à la Sorbonne. C'est à ce moment que *La liberté de la morale* a été écrite. La familiarité évidente de Yannaras avec le Mai 1968 français et ses figures est accompagnée d'une familiarité moins évidente avec l'orthodoxie russe parisienne.

« Ce qu'ils [les orthodoxes russes à Paris, ZB] ont fait tout au début en y arrivant dans les années 1920, c'est de bâtir une église. Petite, humble, mais orthodoxe : tu entres, encore aujourd'hui, et tu penses que tu te trouves à l'Aghion Oros. Sans électricité, seul

³ Yannaras, 18.

⁴ Christos Yannaras, *Orthodoxy and the West*, trad. par Peter Chamberas et Norman Russell (Brookline: Holy Cross Orthodox Press, 2006), 264-65.

⁵ Andrew Louth, *Modern Orthodox Thinkers: From the Philokalia to the Present* (London: Society for Promoting Christian Knowledge, 2015), 251; Sotiris Mitralexis, « The Eucharistic Community is Our Social Program: On the Early Development of Christos Yannaras' Political Theology », *Political Theology*, 2019, 6.

⁶ Ces féminins de ce texte sont génériques.

des bougies et des chandeliers, seulement des icônes byzantines (selon l’art russe), pas de peinture religieuse⁷ [...] ».

Tel est donc le lieu auquel l’« Église » de *La liberté de la morale* peut être associée, tout en tenant compte de rééditions qui ont été faites alors que Yannaras faisait un deuxième doctorat en théologie à Thessalonique puis était en poste à l’Université de Genève. La version qui est débattue ici date de 1979 et faisait suite à des débats tendus du livre en Grèce ; et c’est cinq ans plus tard que Yannaras a été élu professeur à l’Université Panteion d’Athènes, ce qui a encore une fois suscité du débat en Grèce. Il est depuis cette élection essentiellement resté à Athènes, a écrit une vingtaine de livres, des centaines de chroniques dans des journaux de référence grecs et a souvent été invité à la télévision puis sur des chaînes numériques. En 2019, il a été nommé archon de l’orthodoxie – « *The Holy Great Church of Christ today bestows on you [...] the Offikion of Archon Grand Rhetor* » – par le patriarche Bartholomée⁸ : c’est étonnant, en vue de la critique existentielle de ce dernier qui se trouve dans la *La liberté de la morale*. C’est, en une comparaison qui n’a pas de portée de le fond, comme si Georg Wilhelm Friedrich Hegel avait nommé Arthur Schopenhauer docteur *honoris causa* de l’Université de Berlin lorsqu’il la présidait.

Notons en terminant cette « chronographie », comme Yannaras l’a nommé, deux points supplémentaires. Au moment de l’écriture du livre, Yannaras a été moins familier avec les écrits scholastiques et avec les sciences qu’avec les pères de l’Église et la philosophie académique de ce moment-là, ce qui se montre dans certaines condamnations faibles sur lesquelles ce texte ne s’arrête pas. De plus, Yannaras est vraisemblablement ignorant de l’Islam⁹ et est dans ses tensions avec le gouvernement turc certainement pour le gouvernement et l’armée grecques¹⁰, ce qui importe pour cette discussion de la « technique » et en vue de fragments où il a semblé rejeter « l’organisation rationnelle¹¹ » en tant que telle.

⁷ « Peinture religieuse » a ici le sens d’une peinture aliénée. Ma traduction de « Τὸ πρῶτο ποὺ ἔκαναν, ἵταν νὰ χτίσουν μιὰν ἐκκλησιά. Μικρή, ταπεινή, ἀλλὰ ὄρθόδοξη: μπαίνεις, ἀκόμα σήμερα, καὶ νομίζεις ὅτι βρίσκεσαι στὸ Ἀγιονόρος. Δίχως ἡλεκτρικό, μόνο κεριά καὶ καντήλια, εικόνες μόνο βυζαντινὲς (στὴν ρώσικη τεχνοτροπίᾳ), ὅχι θρησκευτικὴ ζωγραφικὴ [...] », Yannaras, *Tὰ καθ’ ἑαντὸν*, 87.

⁸ Stavros Papagermanos, « Ecumenical Patriarch Honors Associate Professor Christos Yannaras with the Offikion of Archon Grand Rhetor of the Holy Great Church of Christ » (Greek Orthodox Archdiocese of America, 1 septembre 2019), <https://archive.ph/l3Wx0>.

⁹ Christos Yannaras, « The Church in the Postcommunist World », *International journal for the Study of the Christian Church* 3, n° 1 (2003): 42-43.

¹⁰ Christos Yannaras, *Ελληνική ετοιμότητα για την ευρωπαϊκή ενοποίηση: κριτικοί επικαιρικοί εντοπισμοί* (Athens: Nea Synora, 2000).

¹¹ Yannaras, « The Church in the Postcommunist World », 44.

2. Le « technicien » en œuvre : une interprétation des canons en communion

Comment *La liberté de la morale* est-t-elle donc une vérité ? Une réponse à cette question passe par une différentiation : en ce qu'elle n'est pas incomplète, en ce qu'elle n'est pas une vérité pour une communauté, mais une vérité en communauté.

« *If communion is an ontological fact and not an entitative, intellectual concept which objectifies the phenomenology of history, then this presupposes that it has a dynamic, existential realization [...] If by the term ‘social ethics’, then, we mean a theory, a program or a code which aims at an ‘objective’ improvement in people’s corporate life [...] then certainly so long as the Church remains faithful to her ontological truth she has no such ethics to display, nor could she come to terms with such an ethic*¹². »

Il reste à décrire la communauté même :

« *The body of the Church has no other hypostasis, whether legal or administrative, apart from the eucharistic assembly. The eucharistic synaxis constitutes, realizes and manifests the Church. The ability to represent the eucharistic body cannot be invested in an impersonal administrative structure or organizational mechanism, or in some founding charter or constitution made up of canons; it cannot constitute a ‘legal person’. The only possible way in which the eucharistic body can be represented is through a natural person, the person of the father of the synaxis who is the bishop, ‘as type and in place of Christ’. [...] the bishop is above the canons, since he embodies and sums up all that the canons simply indicate and delimit. [...] Yet the sins of bishops do not remove the possibility of salvation, any more than do the sins of lay people – on the contrary, they underline the marvelous paradox of salvation celebrated in the eucharistic body*¹³. »

¹² « Ἄν ἡ κοινωνία εἶναι ὄντολογικὸ γεγονός καὶ ὅχι ὄντική-νοηματικὴ σύλληψη ποὺ ἀντικειμενοποιεῖ τὴν ἱστορικὴ φαινομενικότητα, τότε προϋποθέτει τὴ δυναμικὴ ὑπαρκτικὴ του πραγμάτωση [...] Ἄν λοιπὸν μὲ τὸν ὄρο κοινωνικὴ Ἡθικὴ ἐννοοῦμε μιὰ θεωρία, πρόγραμμα ἢ κώδικα ποὺ ἀποβλέπει στὴν «ἀντικειμενικὴ» βελτίωση τοῦ κοινοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων, [...] τότε στίγματα ἡ Ἐκκλησία - ὃν μένει πιστὴ στὴν ὄντολογικὴ της ἀλήθεια - δὲν ἔχει νὰ ἐπιδείξει μιὰ τέτοια Ἡθικὴ καὶ εἶναι ἀδύνατο νὰ συμβιβαστεῖ μὲ μιὰ τέτοια Ἡθικὴ », Yanaras, *The Freedom of Morality*, 212-14.

¹³ « Τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας δὲν ἔχει ἄλλη «ύπόσταση» - οὔτε νομικὴ οὔτε διοικητική - ἄσχετη μὲ τὴν εὐχαριστιακή του συγκρότηση. Ἡ εὐχαριστιακὴ σύναξη συνιστᾶ, πραγματοποιεῖ, φανερώνει τὴν Ἐκκλησία. Καὶ ἡ δυνατότητα ἐκπροσώπησης τοῦ εὐχαριστιακοῦ σώματος δὲν μπορεῖ νὰ ἐνσαρκωθεῖ σὲ ἀπρόσωπη διοικητικὴ δομὴ ἢ ὀργανωτικὸ μηχανισμό, οὔτε σὲ κάποιο καταστατικὸ χάρτη ἢ σύνταγμα κανόνων, δὲν εἶναι δυνατὸ νὰ ταυτιστεῖ μὲ «νομικὸ πρόσωπο». Ἡ μόνη δυνατὴ ἐκπροσώπηση τοῦ εὐχαριστιακοῦ σώματος εἶναι ἔνα φυσικὸ πρόσωπο, τὸ πρόσωπο τοῦ πατρὸς τῆς συνάξεως, δηλαδὴ τοῦ ἐπισκόπου «εἰς τύπον καὶ τόπον Χριστοῦ» [...] Γι’ αὐτὸ καὶ εἶναι ὁ ἐπίσκοπος ὑπεράνω τῶν κανόνων, ἀφοῦ αὐτὸς ἐνσαρκώνει καὶ συγκεφαλαιώνει τὶς σχέσεις ποὺ

Ce qui a donc lieu à travers chaque Eucharistie et est un critère *suffisant*, d'un côté pour la vérité de la communauté rassemblée : les égoïstes et les stupides mangent leur pain, celles qui se reconnaissent en communion le mangent en tant que corps ecclésial. Dans le sens inverse, un écrit qui concerne l'Église est pour Yannaras vrai si la personne qui le porte réussit à continuer à participer à l'Eucharistie, à se maintenir dans l'Église. Ceci est un fait car comme nous l'avons vu, les écrits de Yannaras ont été reçus et partagés par des clercs et des laïques. Yannaras porte ainsi une interprétation personnelle de l'ensemble des canons. D'après lui, les seuls canons ecclésiaux sont ceux qui sont instanciés dans une Eucharistie, c'est-à-dire dans une communion personnelle. Abstention de sacrifices sanglants, d'êtres étranglés, de sang et de fornication – l'Église a été fondée et se fonde par le premier conseil apostolique, écrit Yannaras¹⁴. Le reste est pour lui soit du conseil salutaire que chaque personne et ainsi chaque évêque¹⁵ peut autant appliquer que rejeter, soit n'est pas canonique au sens propre car non instancié pendant la liturgie et ainsi rejeté. Par conséquent, seule une personne qui participe à l'Église qui se fonde *toujours* avec le canon du premier conseil apostolique y appartient, car chaque Eucharistie incarne la mort chrétienne et renouvelle le corps ecclésial de façon personnelle. Cette notion interne du nouveau diffère du renouvellement ecclésial par la fondation d'une organisation qui se réclame d'être une Église sans y participer au sens de Yannaras, c'est-à-dire sans une participation personnelle – ce qui est le versant ecclésial de son rejet de la technocratie formelle.

L'Eucharistie instancie un passé, la mort de Christ, et un futur, le « rapport de face-à » auquel réfère la traduction grecque de « personne », πρόσωπο – « *he has his face towards someone or something*¹⁶ ». *La liberté de la morale* décrit ainsi aussi des liens personnels avec la matière inanimée. Le livre comporte notamment une partie architecturale qui différencie les églises qui sont bâties selon un texte des églises qui sont bâties selon leur matière¹⁷. On pourrait encore relever la tendance de Yannaras à opposer les catholiques et l'orthodoxie par la distinction de *la église gothique* qui suit un texte et de *la église byzantine* qui dialogue avec sa matière ; ce qui importe ici est que les écrits de Yannaras actualisent la construction d'églises comme une participation « technique » à la communauté ecclésiale. C'est aussi en

οι κανόνες μόνο ἐπισημαίνουν καὶ ὄριοθετοῦν [...] Ὁμως οἱ ἀμαρτίες τῶν ἐπισκόπων δὲν ἀναιροῦν τὴν δυνατότητα τῆς σωτηρίας, ὅπως δὲν τὴν ἀναιροῦν καὶ οἱ ἀμαρτίες τῶν λαϊκῶν — ἀντίθετα, ὑπογραμμίζουν τὸ θαυμαστὸ παράδοξο τῆς σωτηρίας ποὺ λειτουργεῖται στὸ γεγονός τοῦ εὐχαριστιακοῦ σώματος », Yannaras, 192-93.

¹⁴ Yannaras, 177.

¹⁵ Le nom ἐπίσκοπος importe pour comprendre la place que leur laisse Yannaras ici.

¹⁶ « ἔχει τὴν ὄψη-πρὸς κάποιον ἡ πρὸς κάτι », Yannaras, *The Freedom of Morality*, 20.

¹⁷ Yannaras, 244.

ce sens que cette morale – ἡθος – est comme soulevé en introduction physique et non seulement psychique. La liberté qui se fonde sur cette morale peut ainsi être succinctement définie comme étant chaque façon personnelle de participer à et définir ainsi ce temps commun – la *common era* – dans sa communauté. Cette liberté se reflète dans l’interprétation personnelle des canons par Yannaras et est une vérité accomplie tant qu’il n’est pas exclu de l’Église.

3. Yannaras et sa théorie générale de la « technique »

Nous accentuons cette interprétation car elle règle l’Église en tant que telle, en tant que communion de millions de personnes, et est ce en quoi la « technique » de Yannaras se trouve. C’est ainsi que sa théorie de la technique au sens courant consiste en une critique qui rejette une *façon* qui y est liée, la technocratie, et est en même temps substantiellement une « technique ». Cette critique peut être abordée par la distinction entre une λειτουργική τέχνη¹⁸ et la technocratie. C’est comme une λειτουργική τέχνη que Yannaras décrit notamment l’architecte et l’iconographe¹⁹ ecclésiaux et que ce ses écrits mêmes peuvent être décrits. Le sens courant de l’adjectif λειτουργική est actuellement « fonctionnel » ; Yannaras l’ancre dans la liturgie ecclésiale puis se réfère à partir de là à quelconque œuvre *du* peuple. Ce qu’il a dit lorsqu’il reçu le titre ecclésial mentionné illustre ceci : « *Where does the ‘precious gibberish’ of the class of Archon come from? He was appointed by the head and guide of the Church: ‘The last shall be first, and the first last ... Who is greater, the master or the servant? Not the master? I am among you as a servant*²⁰ ». Cette phrase peut aussi être lue comme de la rhétorique d’un technocrate au sens courant du terme ; encore doit-elle être théoriquement valorisée. La « technique liturgique » de Yannaras est porteuse du sens classique de la « technique » comme une vérité en œuvre. Dans ses écrits, ce sens est personnalisé et inséré dans le temps chrétien et ainsi, et Yannaras peut évidemment être vu comme une telle mise en œuvre personnelle *de* la communauté qui participe à ce temps.

Ce qui est ainsi rejeté est une mise en œuvre *à travers* des corps pourraient être de façon personnelle :

« *The institution of the Holy Inquisition and torture as a method of interrogation in the trials of heretics, the concentration camps, the psychiatric hospitals for ‘reforming’ dissidents, the emasculation of conscience by the party line, one-dimensional trade unions* »

¹⁸ Yannaras, 231.

¹⁹ Yannaras, 254-61.

²⁰ Papagermanos, « Ecumenical Patriarch Honors Associate Professor Christos Yannaras with the Offikion of Archon Grand Rhetor of the Holy Great Church of Christ ».

nism and the organized brain-washing of the masses – all these are consequences which come inevitably with every use of rationalism in the service of religious, political or any other ‘sacred’ ends²¹ ».

Ceci peut être appliqué à la technocratie au sens scientifique du terme et reformulé ainsi en termes de vérité, à savoir que Yannaras rejette une vérité qui s’objective à travers quelqu’un ou quelque chose²² plutôt que d’être objective parce qu’elle se maintient dans la communauté qu’elle décrit²³. La particularité de sa critique n’est donc pas à chercher dans une phrase comme celle-ci : « *It requires a degree of short sight not to perceive that the need for rationalistic and ‘efficient’ regulation, a basic premise of western man’s social ethics, inevitably puts the management of public affairs, in other words politics, in the hands of the technocrats* ». De telles énonciations nous sont familières. Sa particularité est qu’elle est écrite par un « vrai technicien » et qu’elle est ainsi une critique au sens positif du terme. Ce qui est implicite dans la citation qui est mise en exergue est une critique de chaque science qui demande à être rendue vraie au lieu d’être vraie en elle-même, et c’est en ce sens que Yannaras écrit que « *politics [au sens d’ « action », ZB] is plainly the opium which drugs the masses, and more particularly the intellectual masses, against metaphysics²⁴* ».

Passons à une version personnelle de cette critique, une critique qui aboutit à un rejet de ce qui n’est pas pleinement et déjà en œuvre. Une certaine « hellénocentrité » pourrait encore être accentuée dans sa description de Cornelius Castoriadis comme celui qui « *has taken his questioning right to the basis of the ontology on which the western way of life and organization is founded²⁵* ». En tout cas, la théorie de l’indétermination dynamique de l’être de Castoriadis se distingue selon Yannaras par sa suffisance, c’est-à-dire en ce qu’elle ne suppose pas une réalisation qui lui serait ultérieure. Et pourtant, écrit-il, Castoriadis et ses proches ne peuvent en vérité pas s’empêcher de dire que « nous l’avons écrit » quand cette indétermination se manifeste comme lors du Mai 68 français, qui est la référence de sa discussion de Casto-

²¹ « Ό θεσμὸς τῆς Ἱερῆς Ἐξέτασης καὶ τὰ βασανιστήρια ως ἀνακριτικὴ μέθοδος στὶς δίκες τῶν αἱρετικῶν καὶ τὰ στρατόπεδα συγκεντρώσεως καὶ τὰ ψυχιατρεῖα γιὰ τὸν «σωφρονισμὸ» τῶν διαφωνούντων καὶ ὁ εὐνουχισμὸς τῶν συνειδήσεων ἀπὸ τὴν κομματικὴ «γραμμὴ» καὶ ὁ μονοδιάστατος συνδικαλισμὸς καὶ ἡ ὄργανωμένη «πλύση ἐγκεφάλου» τῶν μαζῶν εἶναι συνέπειας ποὺ συνοδεύουν ἀναπότρεπτα κάθε ὄρθολογισμὸ θρησκευτικῶν, πολιτικῶν ἡ δόπιοιν ἄλλων «ἰερῶν» σκοπιμοτήτων », Yannaras, *The Freedom of Morality*, 202.

²² Cette objectivation par quelque chose ou quelqu’un fait référence au κράτος au sens du grec ancien (le sens commun actuel en est « État ») de « technocratie ».

²³ Ceci est dans le livre suivant nommé « la validation sociale du savoir », Christos Yannaras, *Οντολογία τῆς σχέσης* (Athens: Ikaros, 2009), 25.

²⁴ « Σήμερα ἡ πολιτικὴ εἶναι ὄλοφάνερα τὸ ἀφιόνι γιὰ τὴ μεταφυσικὴ ἀποχαύνωση τῶν μαζῶν, καὶ ιδιαίτερα τῶν διανοούμενων μαζῶν », Yannaras, 204.

²⁵ Yannaras, 209.

riadi. Ce moment de la correspondance finale d'une communauté avec un savant vérifie selon Yannaras que pour celui-ci, sa vérité est une donnée plutôt qu'hypostatique comme son interprétation des canons qui est en jeu lors de chaque participation à l'Eucharistie. Pour Castoriadis, écrit Yannaras, « *freedom and distinctiveness are not an achievement but an objective datum*²⁶ », et ses écrits seraient ainsi les moins technocratiques de la technocratie, et pourtant technocratiques.

4. Une actualisation : autour de l'immanence en groupe de savantes

The Freedom of Morality et d'autres écrits de Yannaras peuvent être actualisés dans l'éthique de la recherche et dans l'évaluation de politiques publiques comme le *Bilan mondial* de la politique climatique auprès de l'ONU, entendues comme deux façons dont des « techniciennes » débattent aujourd'hui la vérité. Ce ne sont évidemment pas les destinataires du livre, alors même que par exemple l'éthique de la recherche médicale était déjà dans l'air du temps au moment de sa rédaction. Il nous semble que la théorie Yannaras en met pourtant deux points en jeu. D'abord et dans la suite de la deuxième partie principale de ce texte, celui du temps auquel ils participent. L'interprétation des canons que Yannaras partage notamment avec d'autres grecs de sa génération manifeste que le temps ecclésial est l'anthropocène par excellence – parce l'« abstention de sacrifices sanglants » citée est une définition temporelle par ce que l'humain n'est plus – καίνος –, alors que le sens commun du terme ne renvoie qu'au devenir humain. Et tout comme les canons permettaient ainsi et permettent encore une localisation de l'Église par rapport aux lieux de sacrifice humains ; un « mathématocène » permettrait aujourd'hui de localiser des « techniciennes » académiques et gouvernementales par rapport une communauté dont la vérité n'est pas quantitative, comme l'orthodoxie. En d'autres termes, savoir à quel temps on participe évite de supposer, notamment en groupe de savantes, une universalité spatiale qui est souvent accompagnée d'une ignorance voire d'une négation d'autres temps actuels.

Deuxièmement et dans la suite de la troisième partie principale de ce texte, la théorie de Yannaras fait apparaître ces groupes comme étant l'incorporation d'une « technique » qui ne dépend pas d'une réalisation ou d'une généralisation ultérieures – ce qui correspond à une cri-

²⁶ « Μιὰ «έξ ἀντικειμένου» ἢ «όλιστική» ἢ «καθόλου» θεώρηση τῆς δυναμικῆς ἀπροσδιοριστίας τοῦ Εἶναι συνιστᾶ πραγματικὴ ὑπέρβαση τῆς στατικῆς «ἀντικειμενικότητας» [...] Καὶ εἶναι όλιστική ἢ θεώρηση τῆς δυναμικῆς ἀπροσδιοριστίας τῆς ζωῆς ὅταν δὲν ὑπάρχει ὑποστατικὸς φορέας τῆς ἐλευθερίας καὶ ἐτερότητας, ὅταν δηλαδὴ ἡ ἐλευθερία καὶ ἐτερότητα δὲν εἶναι κατόρθωμα ἀλλὰ ἀντικειμενικὸ δεδομένο », Yannaras, 210.

tique d'une science qui se définit comme étant *socially engaged*. La « technique » qui est en jeu dans ces groupes est dans les yeux de Yannaras seulement visible de façon personnelle et non aux yeux d'une société qui est dans son entièreté imaginée. Pour lui, l'éthique de la recherche et l'évaluation politique voir managériale est entièrement autoréférentielle, la « technique » est de toute façon incorporée précisément par les personnes réunies. Yannaras mettrait ainsi leur ascèse en avant, au sens d'une transcendance ou d'une scientificité, en ce qu'elle peut durer et ainsi engager une personne en tant que telle. Il argumenterait ceci aux dépens du débat de l'effet possiblement bénéfique voir de la nécessité de la réalisation d'une technique au sens courant, parce que cette distinction entre une technique et une réalisation facilite aux personnes réunies de ne pas se mettre en jeu et de renvoyer vers un autre groupe, non-scientifique dans le cas d'une science et populaire dans le cas d'un gouvernement.

5. Deux remarques finales

Il serait vain de reprocher à Yannaras de ne pas avoir participé à ni théorisé de telles « Eucharisties académiques » simplement parce qu'il était un professeur au Sciences Po grec qu'est l'Université Panteion. Sa participation à l'académie, ou plutôt sa réception académique peut pour conclure plutôt être vue comme mettant en lumière de deux facettes de ce paysage qui restent le plus souvent à l'ombre. Mis à part un certain caractère national de sa réception qui est en un sens en accord avec l'organisation académique en tant que telle, relevons d'abord que sa réception montre que la langue prime parfois sur la discipline : si Yannaras est reçu à l'étranger évidemment en théologie et en philosophie, mais aussi en science politique²⁷ ou encore en ethnologie²⁸, le dénominateur commun de cette variation apparente est que les académiques en question font en vaste majorité partie de la diaspora grecque. Et ceci n'est pas dû à une absence de traduction, les traductions disponibles permettraient son ajout à un canon comme celui de la philosophie continentale du XX^e siècle – ceci n'a hélas pas eu lieu. De plus et dans la suite de ceci, la non-réception de Yannaras dans le canon philosophique démontre une croyance actuelle en une particularité de cet universel qui diffère précisément de son ambition : l'universel ecclésial que Yannaras a inscrit dans l'académie avec sa participation à et sa description de l'Eucharistie et la critique de l'actualité qui en découle est vu – autant par des orthodoxes académiques que par des académiques tout court – comme étant en soi différent notamment d'un universel qui est fondamentalement écrit et en ce sens académique.

²⁷ Sotiris Mitralexis, par exemple.

²⁸ Michelangelo Paganopoulos, par exemple.